

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 31

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La crise ministérielle est terminée. Le pays voudrait bien que la comédie prenne fin ! — L'inquiétude des Boches : avec significatif. — Lloyd George affirme le fiasco des sous-marins. — En Grèce. — L'offensive française.

La crise ministérielle, ouverte hier matin, a pris fin sur le coup de 3 heures de l'après-midi. C'est un record !

A la vérité, tout était réglé d'avance et il s'agissait uniquement de débarquer M. Ribot.

Pourquoi M. Ribot, qui reste malgré tout une belle figure de la 3^e République, a-t-il cessé de plaire. Nous n'en savons rien et on ne nous le dira pas. Il s'agit, sans doute, d'un incident soulevé par l'extrême gauche, incident qui intéressait MM. Ribot et Briand et qui fut discuté en Comité secret, ces jours derniers.

Si l'on s'en tient à la solution actuelle, M. Ribot était devenu impossible. Nous n'avons aucune donnée qui puisse permettre une appréciation. Il est donc plus sage de s'abstenir.

Mais si nous ne pouvons formuler aucun commentaire sur l'incident, il nous sera bien permis d'exprimer un vœu : C'est qu'on en finisse, à la Chambre, avec cette agitation perpétuelle, ces intrigues incohérentes, qui énervent le pays. Ce dernier fait preuve d'une admirable tenue. Il attend avec confiance, réprimant son impatience, négligeant ses misères. Peut-être a-t-il le droit de penser que les candidats aux portefeuilles pourraient, à leur tour, réfréner leurs ambitions et songer qu'il y a quelque chose de plus important que le maroquin qui fascine leurs yeux. Dans le Nord et dans l'Est, il y a encore des hordes qu'il faut chasser de France. Serait-il excessif de demander à nos députés de permettre à nos ministres de consacrer tout leur temps à la Défense Nationale et de ne pas les distraire de leur tâche par des interpellations constantes dont le besoin ne se fait pas sentir ?

Ce sont les discours, c'est la politique

qui ont placé la Russie dans une situation effroyable. Certes, nous n'en sommes pas là. Mais tout de même, le pays voudrait beaucoup moins de paroles et beaucoup plus d'actes.

La crise est terminée. Le rideau est baissé, va-t-on s'occuper, maintenant, uniquement des Boches ?..

Le moment est favorable. Les Allemands sont loin d'avoir la confiance qu'ils affichent dans l'espoir de leurrer les Alliés. Ecoutez le professeur Goetz dans le *Hilfe* :

« C'est de Hindenburg que nous accepterons toute paix qu'il voudra, MEME UNE MAUVAISE, si la chose était nécessaire. »

Pensez-vous que le boche qui trouve une pareille opinion dans son journal puisse être rassuré sur le sort qui attend son pays ?

Aussi bien, le sénateur américain Saulsbury nous fournit une nouvelle preuve que nos ennemis placent leur unique espoir dans la démoralisation des Alliés et ils s'emploient de leur mieux à atteindre ce résultat.

Voici, en effet, ce qu'on télégraphie de New-York :

Une propagande infâme, tendant à déprimer le moral du peuple américain est signalée par le sénateur Saulsbury dans une déclaration que publie le *New York Times* de ce matin.

Cette propagande consiste dans la propagation de rapports exagérés sur les pertes françaises et britanniques. Les chiffres de ces pertes sont délibérément falsifiés en vue de créer l'impression que les efforts des alliés pour battre l'Allemagne sont futiles en raison de la supériorité soi-disant incontestable de la machine militaire allemande.

M. Saulsbury affirme que les pertes franco-anglaises, loin d'être plus élevées que pendant la première période de la guerre, sont plus faibles que jamais. Le sénateur fait observer que ces rapports sont publiés seulement par les journaux *germanophiles*, et il ajoute :

« Le but de cette propagande est indubitablement de convaincre les Américains qu'une mort certaine les attend en France et que l'armée allemande est composée de surhommes. Les fondations du militarisme allemand sont au contraire ébranlées. La guerre entre dans une phase où, du point de vue allemand, seule la défense de la dynastie des Hohenzollern justifie sa continuation. Il suffirait d'éclairer le peuple allemand pour provoquer une débâcle. »

Les Boches voudraient recommencer en Amérique le beau travail qu'ils ont fait en Russie. Mais cette fois, leurs manœuvres iront à l'encontre du but poursuivi, les Yankees le prouveront dans quelques mois.

En attendant, M. Lloyd George vient de prononcer, à Londres, un discours réconfortant au sujet de la guerre sous-marine.

Le Premier anglais ne se perd pas dans des phrases à effet, il donne des chiffres et cela vaut mieux pour frapper les esprits. Le résultat de cette guerre est décourageant pour les boches : les pertes des Alliés décroissent constamment, tandis que le nombre des pirates coulés a doublé. En outre, le tonnage dont peut disposer l'Entente a quadruplé par suite de l'activité des chantiers navals.

C'est la ruine totale des espérances de von Tirpitz.

Fiasco des sous-marins, fiasco des zeppelins, recul constant sur les fronts, c'est un bilan qui légitime la crainte du professeur Goetz. Encore quelques mois de patience et cette crainte deviendra réalité.

Un grand débat vient d'avoir lieu à la Chambre grecque au sujet des agissements des Cabinets du roi Constantin.

Il a été établi que, sous les ministères Gounaris, Skouloudis et Lambros, c'est Berlin qui commandait à Athènes par l'intermédiaire du baron Schenck.

Le rapporteur de la Commission d'enquête a signalé que de nombreuses pièces, établissant la félonie du roi, avaient disparu du ministère des Affaires Étrangères. Les précautions prises par les traitres sont vaines. A une immense majorité et en dépit d'une habile défense de M. Rhallys, la Chambre a voté le renvoi des anciens ministres devant la Haute Cour.

L'heure du châtimeur viendra pour tous les bandits !

Nos vaillants soldats ont marqué hier un gros succès au nord-est de Soissons.

Entre cette ville et Laon ils se sont emparés de tout un système allemand puissamment fortifié. Les objectifs fixés n'ont pas suffi à nos héroïques soldats et ils ont dépassé le but assigné. Les positions conquises sont à peine à une dizaine de kilomètres de Laon. C'est un échec cruel pour le Kronprinz qui, s'attendant à l'attaque, avait massé sur ce point ses meilleures troupes. C'est probablement un simple début et l'action paraît devoir gagner plusieurs autres secteurs du front.

Sans doute, les Allemands marqueront un nouveau recul, avant que l'hiver immobilise nos poilus.

Cela remontera le moral des Boches !
A. C.

Verdun décoré par le gouvernement grec

La « Nea Hellas » annonce que le gouvernement grec a décidé de décorer Verdun.

Deux bâtiments anglais détruits

(Officiel). — Le croiseur marchand armé « Orama », commandant W. Moorson, a été torpillé et a coulé le 19 octobre. Il n'y a pas de victimes.

Un contre-torpilleur de la marine royale a coulé à la suite d'une collision. Deux officiers et vingt et un hommes ont été sauvés.

Le désastre des zeppelins

Le désastre des zeppelins en France a causé une consternation générale en Allemagne. Dans les cercles autorisés on admet que la faillite des zeppelins en tant qu'arme agressive est maintenant démontrée et on exprime de la satisfaction que le comte Zeppelin soit mort. Les journaux n'ont pas été autorisés à parler du fait avant que le communiqué officiel de l'amirauté ait été publié. Le kaiser en a été informé pendant qu'il rentrait à Berlin, retour de Turquie.

Les victimes à Londres

(Officiel). — Le nombre total des victimes de l'incursion aérienne de vendredi dernier est de 34 tués et 56 blessés.

Les Boches ne veulent plus Michaelis

Les délibérations interfractionnelles auxquelles ont pris part les radicaux, les nationaux libéraux, les centristes et les socialistes ont commencé. Tous les partis ont exigé la retraite de Michaelis ainsi que celle de Helfferich.

La candidature de M. Röedern est mise en avant, les pangermanistes déclarent que von Kuhlmann est le candidat de l'Angleterre. La « Gazette de Voss » déclare la retraite du chancelier inévitable.

Engagements entre navires de commerce et sous-marins

Le « Times » annonce que deux navires marchands italiens sont sortis victorieux d'une rencontre avec deux sous-marins ennemis. Un des navires, attaqué par un grand sous-marin, l'a contre-attaqué et forcé à plonger. Le second a réussi à couler son assaillant.

Le Ministère remanié

Ainsi que nous l'avons annoncé mardi soir, dans notre Dernière Heure, le ministère est remanié. M. Barthou, ministre d'Etat prend le portefeuille des Affaires Etrangères en remplacement de M. Ribot.

On annonce à la présidence du conseil que le gouvernement se présentera au complet jeudi devant la Chambre. Il n'a pas d'ores et déjà l'intention de faire de déclaration mais il sera prêt à répondre aux interpellateurs s'il s'en présente.

Deux interpellations

M. Augagneur, député du Rhône, a annoncé qu'il se proposait d'interpeller jeudi le gouvernement sur les raisons qui ont amené M. Painlevé à se séparer de M. Ribot, ministre des affaires étrangères.

D'autre part, on prête la même intention à M. Charles Benoist.

Le million de balles de coton n'ira pas en Allemagne

Le gouvernement a confisqué un million

de balles de coton d'une valeur de 144.500.000 dollars achetées ici pour le compte de l'Allemagne, par ordre du Dr Albert, agent financier du gouvernement allemand avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, et emmagasinées par des particuliers, pour être expédiées en Hollande, en Suède et en Danemark, et de là en Allemagne.

La police fédérale est sur la trace de dépôts de cuivre, d'acier et de nickel achetés dans les mêmes conditions et également destinés à l'Allemagne.

L'évacuation de Petrograd

Toutes les usines de munitions importantes ont déjà été déménagées de Petrograd.

Les zeppelins attaquent les villes très loin à l'intérieur ; c'est un indice que Petrograd ne sera plus longtemps à l'abri des attaques aériennes, spécialement parce que maintenant les Allemands peuvent établir des bases de zeppelins à bonne distance de la capitale.

Une information suspecte

Le « Fremdenblatt » annonce, d'après l'« Ivestia », journal du Soviet, que Korniloff a tenté, au début de la semaine passée de se tuer. Il en fut empêché au dernier moment. Il s'était ouvert une artère avec un morceau de verre.

Sur le front italien

Hier dans le Cadope, nos positions sur le mont Piana (lac de Misurina) ont été fortement attaquées par des détachements austro-allemands.

Après une lutte sévère, l'adversaire a été rejeté et a subi des pertes graves.

Un élément de tranchée isolée qui était provisoirement resté en possession de l'adversaire a été reconquis ce matin à l'aube par nos détachements d'assaut.

Deux avions ennemis ont été abattus par un de nos aviateurs.

Un avion allemand est tombé dans nos lignes près de Gargaro, un autre au nord de Polaka devant nos positions.

Sur le front de Macédoine

L'ennemi a tenté, sur le front serbe et dans la boucle de la Cerna, plusieurs coups de main, qui ont été repoussés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 octobre 1917.

La Chambre procède à la nomination des membres de la Commission d'instruction des requêtes concernant la violation des lois et règlements ; et, ceci fait, le président propose à la Chambre de s'ajourner à jeudi, 3 heures.

Chronique locale

Un brave homme !

Un brave homme est, à notre époque, celui qui est scrupuleux, consciencieux dans les affaires, dans ses rapports avec autrui. Ce spécimen-là est rare, si rare depuis que la spéculation est devenue une profession que lorsqu'on en trouve un, on doit le saluer bien bas.

Il y a quelques jours, un acheteur de vin s'adressa à un propriétaire qui lui promit de lui céder une barrique. Quand il fut question du paiement, on parla des cours exagérés, de l'exploitation honteuse dont était victime le pauvre public. Acheteur et vendeur daubèrent fort sur les spéculateurs,

mais il leur fallut bien s'entendre sur le prix de la barrique. Le propriétaire fit exactement le compte de ses frais de revient, et très nettement dit qu'à 145 francs, le vin était bien payé. Et le marché fut conclu à ce prix-là.

N'est-ce pas que celui-là est un brave homme, consciencieux et scrupuleux qui, contrairement à tous les marchands, non seulement reconnaît l'abus des cours, mais cherche à l'atténuer.

Car on sait, n'est-ce pas, comment font les vendeurs : ils geignent sur la dureté des temps, s'indignent contre l'élévation exagérée des cours, mais au moment de conclure le marché, murmurent plaintivement : « Eh que voulez-vous, nous ferons comme vous voudrez. Mais mon voisin a vendu à tel prix : oh, c'est bien cher. Et pourtant, c'est le cours. Je suis bien obligé de faire comme mon voisin !... »

Et puis, il y a une autre catégorie de grugeurs. Ceux-ci vous traitent tous les jours de cher ami, et ne veulent vous faire qu'un prix d'ami. Ainsi l'un d'eux, tout dernièrement, traitait une affaire de vin. « Mon cher ami, le cours est excessif. A 200 francs, c'est trop cher. Tenez, un voisin a vendu son vin 240 francs la barrique. C'est une honte ! » Et comme l'acheteur voulait traiter le marché, le grugeur papelard conclut : « Eh bien, pour vous qui êtes un ami, je vous laisserai la barrique 20 francs meilleur marché que mon voisin. » Et le bougre avec ses airs de bon apôtre trouva moyen de faire payer son vin 20 francs au-dessus du cours. Et il faisait une concession !...

Un brave homme, en vérité, est un spécimen rare dans le monde des trafiquants ! C'est pourquoi, quand on le trouve, il faut le dire bien haut et le saluer bien bas, car, malheureusement, on est souvent obligé de saluer trop de fripouillards, nouveaux riches, insolents parvenus.

SOUVENIRS DU FRONT

« Sarabande sur un cimetière » et non combats, répétait dans sa publication « La Bataille d'hiver de Champagne (1914-15) » le prince Oskar de Prusse, après un officier français.

L'attaque avait été meurtrière et l'ambulance de fortune, à Somme-Suippe, regorgeait de blessés. M'arrêtant devant un lit où reposait une victime de la matinée, j'analysais ce visage terreux, ces narines serrées, ces oreilles déjà rigides et je devinais, grâce à mes visites journalières, une blessure au foie, aux reins, abdominale, et presque toujours mortelle. Je ne m'étais pas trompé.

Le blessé entr'ouvre les yeux. Je lui serre la main, je l'interroge et je lui demande qui et d'où il était, afin, le cas échéant, d'envoyer un mot à sa famille.

Oh ! je vous connais, vous êtes professeur au Lycée de Cahors. Moi, je m'appelle Bousquet-Pontié, avocat à Figeac.

Alors nous parlons du pays, du Lot, de mon ancien élève Bécays, de l'ancien principal Cavalier, de son camarade Borne, que je voyais souvent. Ce brave Quercy-nois essayait de sourire au milieu de ses souffrances. Sortant de ma poche mon vaporisateur à l'eau de Cologne, je lui rafraichis les tempes et la tête. « Que c'est bon, ça me remet », me disait-il. Cette petite innovation faisait le bonheur des blessés.

Un jour, elle me valut une boutade épique d'un petit héros cruellement touché. « Vous n'avez pas cela à la position, aux fils de fer ». « Ça ne nous empêche pas

d'être « poudrés » carrément », me répondit-il en se tordant.

Je quittai Bousquet-Ponté, lui promettant de le revoir le lendemain ??? Dans la cour, je rencontre l'aumônier Renaud, tué en avril 1917 d'un éclat d'obus, et je lui exprime mes craintes. « Il est perdu, me dit-il : d'ailleurs il est crâne ; il est disposé à partir, je l'ai vu ce matin ».

En effet, sa dernière heure ne se fit pas attendre. Dans la soirée, il disait à ses camarades : « Est-ce qu'il va revenir avec son eau de Cologne ? »

Un Interprète.

Le blé de 1918 sera payé 60 fr. l'hectolitre

Sur la proposition du ministre de l'agriculture, et en vue d'accroître les surfaces emblavées, le conseil des Ministres a décidé que le prix du blé récolté en France en 1918 ne sera pas inférieur à 60 francs.

La taxe de la récolte du blé de 1917 est maintenue au prix de 50 francs. Des mesures seront prises pour qu'aucune fraude n'ait lieu pour la substitution du blé d'une année à celui de l'autre et pour que la taxe des céréales secondaires soit strictement appliquée.

Les cultivateurs ont donc tout intérêt à semer du blé, cette année. Ils ne pourront pas dire qu'à 60 francs l'hectolitre, ils ne se retrouvent pas dans leurs frais de culture.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le sous-lieutenant Labat, gendre Lasfargues, de Roc-Amadour.

— François Fréjac, 21 ans, du château de la Grènerie-Gagnac.

— Auguste Salacroup, de Calviac, mort des suites de maladie contractée aux armées.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée au sergent Vidal du 207^e d'infanterie.

La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue :

« Vidal (Louis-Ernest), sergent (réserve) au 207^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : excellent sous-officier, d'un courage éprouvé et d'un dévouement absolu. A été grièvement blessé, le 27 juillet 1916, à son poste de combat devant Verdun. Amputation de la cuisse gauche. »

Promotion

M. François, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e.

Mutation

M. Dagault, capitaine au 7^e d'infanterie passe au 10^e territorial d'infanterie.

M. Haudebert, lieutenant au 78^e territorial passe au 131^e territorial.

Ecole municipale de dessin et de modelage de Cahors

Nous rappelons aux pères de famille et aux patrons que les cours pour les Arts du dessin et du modelage s'ouvriront le 6 novembre prochain.

Les jeunes apprentis feront acte de saine prévoyance en s'efforçant de suivre assiduellement ces cours qui les initieront à la pratique et aux lois essentielles du dessin dans ses diverses manifestations.

Les cours ont lieu les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 8 heures à 9 heures 1/2 du soir.

Les inscriptions seront reçues tous les

jours chez le Directeur M. Rougé, sculpteur, statuaire, 62, rue Emile-Zola.

LE FIL DIRECT

Hier, 23 octobre, vers 15 h., nous avons remis un télégramme à la poste à destination de la « Linotype, Paris ». Nous demandions une pièce particulièrement urgente.

N'ayant rien reçu au courrier de ce matin, nous avons lancé un second télégramme, auquel la maison répond :

Votre premier télégramme (d'hier) arrivé ce matin seulement.....

Voilà comment sont établies les relations télégraphiques entre le Lot et Paris. C'est intolérable pour le commerce et l'industrie. Et puis c'est vraiment de la part de l'Etat commerçant un abus de confiance.

Si les télégrammes que nous adressons ne doivent pas arriver plus vite que les lettres, qu'on prévienne le public qui fera l'économie de la différence des ports. La vie est assez chère pour qu'on ne paie pas, inutilement, à l'Etat des sommes qui seraient mieux employées ailleurs !

(Il va de soi que cette critique ne s'adresse en aucune manière aux employés du bureau de Cahors dont nous nous plaignons à louer, une fois de plus, la très grande complaisance et le grand dévouement). A. C.

Contributions directes

Un examen pour l'admission au surnumérariat des contributions directes aura lieu au début de l'année 1918.

Pourront prendre part à cet examen les jeunes gens pourvus d'un diplôme complet de bachelier et nés entre le 1^{er} juillet 1892 et le 31 décembre 1900.

A l'égard des candidats appartenant aux classes 1913 et suivantes et qui n'auraient pas accompli la durée légale du service militaire, la limite d'âge supérieure est, en conformité de l'article 17 de la loi du 7 août 1913, abaissée d'un an par année de service militaire non accomplie.

Le diplôme complet de bachelier n'est pas exigé des candidats qui justifient avoir été déclarés admis à l'Ecole centrale des arts et manufactures, ou admissibles aux épreuves orales du concours d'entrée soit à l'Ecole polytechnique (épreuves du 5^e degré), soit à l'Ecole nationale supérieure des mines (cours préparatoires), soit à l'Ecole spéciale, soit à l'Ecole navale.

Le registre d'inscription des candidatures sera irrévocablement clos le 30 novembre 1917. Aucune demande ne sera accueillie après cette date.

Les candidats trouveront auprès du Directeur des Contributions directes à Cahors rue Fénelon, n° 24, tous les renseignements nécessaires sur les conditions d'admission. Le programme des épreuves leur sera remis ou envoyé sur leur demande.

Probité

M. Lasfargues, homme d'équipe à la gare de Cahors, a trouvé avant-hier, sur le quai des voyageurs un portefeuille contenant une forte somme.

L'honnête employé a remis sa trouvaille à M. le chef de gare qui la tient à la disposition de la personne qui la perdue.

M. Lasfargues a été vivement félicité par ses chefs.

5.000 fr. dans les water-closets

Nous avons mentionné hier qu'un vol de 50 francs, puis d'un fusil de chasse et de cartouches avait été commis par un jeune garçon de 15 ans 1/2.

Ce jeune homme R... qui est de Cahors

quitta notre ville et se rendit à Lalbenque, lundi, où il a été arrêté par la gendarmerie, pour vol d'un portefeuille dans les circonstances suivantes :

Un facteur de Paris en permission, descendit du train avec sa femme ; là ne voyant pas la voiture qui devait venir les prendre, il décida de se rendre à Vintailac pour prier un ami de lui confier cheval et voiture. Il laissa ses bagages et son pardessus dans la gare, à la garde de sa femme.

Quand il revint, il prit son pardessus mais aussitôt il constata que son portefeuille avait disparu. Sa femme ne s'était aperçue de rien, et n'avait vu personne de suspect. Cependant le chef de gare affirma qu'il avait vu un jeune homme rôder dans la salle d'attente et qu'il l'avait même mis à la porte.

Le facteur alla conter sa mésaventure à la gendarmerie de Lalbenque qui, quelques instants après, arrêta le jeune R... Celui-ci interrogé, avoua tout aussitôt son méfait, mais dit qu'ayant ouvert le portefeuille il n'avait trouvé que des papiers sans valeur.

Il pensait trouver des billets de banque. Dépité, il avait jeté le tout dans les cabinets de la gare.

Le facteur décida de faire des recherches immédiates, car les papiers que le voleur croyait être sans valeur étaient des titres, des obligations s'élevant à la somme de 5.000 francs.

Effectivement, les recherches amenèrent la découverte de titres : dans la journée de mardi, on en avait retrouvé pour 3.000 francs environ.

Le jeune malandrin a été conduit à Cahors et écroué à la prison.

CARBURE

GROSSES QUANTITÉS DISPONIBLES
EXPÉDITIONS IMMÉDIATES
GUILLERME, 52 RUE DE CHABROL,
PARIS.

NOS DEPECHES

COMMUNIQUE DU 23 OCT. (22 h.)

L'OFFENSIVE
DU CHEMIN DES DAMES

UN BOND IRRESISTIBLE

7.500 prisonniers,

25 canons

Paris, 23 octobre, 23 h.

Au nord de l'Aisne, l'attaque que nous avons déclenchée ce matin s'est développée dans des conditions extrêmement brillantes.

En dépit du bouillard et de la pluie, nos troupes ont attaqué avec une fougue admirable les formidables organisations de l'ennemi défendues par les meilleures troupes de l'Allemagne et appuyées par une nombreuse artillerie.

D'un premier élan, nos soldats ont enlevé la ligne jalonnée par les carrières de Fruty et de Bohery. Peu après, le fort de la Malmaison, au Centre, tombait entre nos mains.

Poussant plus avant, nos troupes, après un combat acharné où elles ont fait preuve d'un mordant irrésistible, ont rejeté l'ennemi des carrières de Montparnasse, en partie défoncées par nos gros obus.

A gauche, notre progression se poursuivait avec le même succès. Les villages d'Allemand et de Vaudesson restaient en notre pouvoir, tandis qu'à droite nos soldats portaient leur ligne sur les hauteurs dominant Pargny-Filain.

Enfin, au Centre, nos troupes, housculant les réserves fraîches de l'adversaire s'emparaient de haute lutte du village de Chavignon.

Sur ce point, notre avance atteint trois kilomètres et demi en profondeur.

Les pertes subies par l'ennemi, au cours de cette journée de lutte, ont été considérables et s'ajoutent à celles que lui a causées notre préparation d'artillerie.

Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, dépasse sept mille cinq cents.

Dans l'énorme matériel capturé, nous avons compté vingt-cinq canons lourds et de campagne.

Malgré un temps très défavorable, l'aviation a assuré, de la façon la plus audacieuse, les missions qui lui incombent, les appareils volant à cinquante mètres au-dessus des lignes.

SUR LE FRONT ANGLAIS

4 attaques ennemies repoussées

Londres, 23 octobre, 22 h. 30.

En outre de l'attaque allemande signalée au communiqué de ce matin, l'ennemi a contre-attaqué par deux fois, hier soir.

Une première fois, il a essayé d'avancer le long de la route Poelcapelle-Westroosebeke, mais à deux cents mètres de notre nouvelle position, les pertes que lui infligeait le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses l'ont obligé à reculer.

Notre artillerie a déclenché alors un barrage dont les survivants ont eu beaucoup à souffrir pendant leur recul.

Une deuxième contre-attaque à gros effectifs s'est produite juste au nord de la voie ferrée Ypres-Staden et, là encore, les Allemands ont été repoussés par nos fusils et nos mitrailleuses.

Une autre attaque ennemie, contre nos positions en forêt d'Houthulst, au nord-est de Weldhoeck, a complètement échoué, et des prisonniers sont restés entre nos mains.

Les Allemands ont tenté alors, sans plus de succès, de reprendre une des fermes fortifiées conquises par nos troupes au sud-est de Poelcapelle.

Malgré le mauvais temps, l'artillerie a été active, de part et d'autre, sur les fronts de bataille pendant toute la journée.

La fin du communiqué a trait à la grande activité des avions.

COMMUNIQUÉ DU 24 OCT. (15 h.)

La Victoire du Ch. des Dames **8000 PRISONNIERS** **Violente attaque** **ennemie repoussée** **au Nord de Verdun**

La nuit a été généralement calme sur tout le front d'attaque au nord de l'Aisne. L'ennemi n'a tenté aucune réaction d'infanterie et s'est borné à bombarder nos nouvelles lignes notamment dans la

région de Vaudesson. Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis.

Le chiffre des prisonniers, actuellement dénombrés, atteint 8.000, dont 160 officiers appartenant à huit divisions différentes; parmi lesquels deux de la Garde; les états-majors de trois régiments, y compris les trois colonels, sont parmi les prisonniers.

Il se confirme que deux divisions ennemies, placées en réserve, à l'arrière du front, ont été engagées dans la journée du 23 octobre. Elles ont été très éprouvées.

A l'est et à l'ouest de Cerny la lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la nuit. Nos reconnaissances ont pénétré dans les tranchées allemandes et ramené des prisonniers et deux mitrailleuses.

En Champagne, nous avons réussi deux coups de main, un dans la région de la butte de Tahure, l'autre à Auberville.

Sur la rive droite de la Meuse, la soirée d'hier et la nuit ont été marquées par de vives actions d'artillerie. L'ennemi a lancé une VIOLENTE ATTAQUE sur nos positions au nord-est de la cote 344. Après un combat acharné nous avons repoussé l'ennemi qui a pu se maintenir dans un ouvrage de notre ligne avancée. UNE CONTRE-ATTAQUE VIGOUREUSE de nos troupes l'en a entièrement chassé. NOTRE LIGNE EST INTÉGRALEMENT RÉTABLIE.

Une autre tentative allemande sur la crête des Carières a valu aux assaillants des pertes sensibles, sans résultat. Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 12 h. 1.

UN EMPRUNT

DE 10 MILLIARDS

Le ministre des finances déposera, demain, à la Chambre, un projet d'emprunt de rente perpétuelle 4 0/0 d'un montant effectif de 10 milliards. Les rentes jouiront des privilèges et immunités attachés aux rentes perpétuelles. Elles seront exemptes d'impôt, non convertibles avant 25 ans. Les titres de rentes seront acceptés en paiement de la contribution extraordinaire de guerre. Les petites souscriptions en numéraire seront irréductibles. Un fonds de 180 millions sera constitué pour faciliter les réalisations aux détenteurs qui en auraient besoin. Le taux d'émission, qui sera plus éloigné du pair, et la date, seront fixés par décret.

Le nouveau Chancelier

D'Amsterdam : Selon les journaux allemands, c'est von Payer, leader des progressistes, qui sera le prochain chancelier. D'après la *National Zeitung*, cependant, c'est von Bulow qui a les plus grandes chances de succéder à M. Michaëlis.

Les deux navires **anglais coulés** **dans la mer du Nord**

De Londres : Un tribunal maritime sera constitué pour enquêter sur les pertes des deux contre-torpilleurs britanniques, au cours de la récente attaque d'un convoi dans la mer du Nord.

Epidémie à Arnbach

De Zurich : Une épidémie de dysenterie a pris de grandes proportions à Arnbach.

Désordres en Chine

De Sanghaï : Les forces indépendantes du Hunan ayant reçu des renforts du Kwang-Tung et du Kwang-Si se sont de nouveau emparées de Reng-Shan après une bataille de deux jours.

La Victoire Française **et la satisfaction** **en Angleterre**

De Londres : La brillante victoire française du Chemin-des-Dames cause une grande satisfaction en Angleterre.

Les *Daily News* estiment que la pierre angulaire de la ligne Hindenburg est maintenant effritée et prête à crouler.

Paris, 13 h. 33.

Les Scandales

Deux nouvelles arrestations

Deux anciens actionnaires du *Journal*, Lenoir et Desouches sont arrêtés !...

Paris, 13 h. 27.

L'importance de notre Victoire

Le plateau dominant la butte du fort ruiné de la Malmaison nous donne une vue sur l'ouest du Chemin-des-Dames et les contre-pentes nord du plateau dont les défilements et abris donnèrent tant de force à la résistance ennemie en avril.

L'odyssée du L 50

Contrairement à l'opinion exprimée, ce n'est pas volontairement que le dirigeable L. 50 atterrit et déposa une partie de son équipage. En réalité il fut entraîné dans la descente et accrocha la cime d'un bois avec une telle violence que la nacelle d'avant se sépara entièrement de la coque. Une partie de l'équipage sauta à terre, une autre fut précipitée sur le sol avec la nacelle. Seuls ceux qui étaient à l'intérieur du ballon furent involontairement emportés à la dérive dans une enveloppe complètement déséquilibrée, flottant, désemparée, et qui se perdit dans la brume.

Paris, 14 h. 10.

Sur le front anglais

7^e attaque boche; 7^e échec

Hier soir les Allemands ont attaqué de nouveau nos positions de la forêt d'Houthulst au point de jonction des armées françaises et britanniques. Ils ont été complètement repoussés.

C'est la 7^e contre-attaque ennemie sur nos gains du 22 octobre. Elle n'a pas donné plus de résultats que les précédentes.

Les troupes de Gloucester ont réussi un coup de main au sud-est de Gavrelle. Plusieurs abris ont été détruits, causant des pertes à l'ennemi. Quelques prisonniers et des mitrailleuses ont été raménés.

Commentaire indiscutable : les opérations de ces deux jours prouvent l'ascendant des Alliés : Ils attaquent, ils réussissent ; les Boches attaquent, ils échouent. Rien à ajouter !!!

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.